

Urgences



Une rocaille en octobre

Patricia Godbout

Number 16, March 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025390ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025390ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Godbout, P. (1987). Une rocaille en octobre. *Urgences*, (16), 54–55.
<https://doi.org/10.7202/025390ar>

Tous droits réservés (c) Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Patricia Godbout

UNE ROCAILLE EN OCTOBRE

Sous la pluie, c'est un cimetière
d'ombres, c'est
le tombeau d'une fleuraison,

le réceptacle des couleurs
des feuilles mortes. Mais
ce sont les pierres qui fleurissent

comme une collection de vieux livres
où ceux qui nous ont quittés continuent
de parler

Ma bouche peu à peu
se remplit de pierres
tandis que les os de mes collègues

ont l'air de bourgeons
Serait-ce, le chaos, le paradis
les ruines d'Angkor vat

ou le centre-ville
après les heures d'affaires?
Elle n'est ni vivante ni morte

ni même humaine. Je la côtoie
sous la pluie, tristement. C'est
un jardin de signes

En lisant et relisant ce poème de D.G. Jones, on a l'impression d'essayer de déchiffrer les inscriptions à demi effacées de vieilles pierres tombales ou de reconstituer l'alphabet d'un langage oublié. L'entreprise est de taille, d'autant plus que la pluie ayant rendu la rocaille glissante, on risque fort d'y perdre pied.

Sensible au jeu des résonnances («ruin», «runes», «tomb», «tomes», «flowers» comme substantif, «flower» comme verbe), j'aurais aimé transposer dans la version française l'effet incantatoire qui en résulte dans le texte de départ. Pas facile.

Belle expérience tout de même que cette promenade dans un des nombreux jardins qui semblent chers au poète. C'est à n'en pas douter une façon privilégiée de se rapprocher de l'essence de sa poésie.